Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 1

Rubrik: La page du Jura
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La page du Jura

Les patois jurassiens

Le patois s'est depuis longtemps éteint dans la partie protestante du Jura bernois, mais il a survécu, ici et là, dans les districts de Delémont, de Porrentruy, des Franches-Montagnes, et dans les communes catholiques de celui de Moutier. Les principaux patois qu'on y parle sont le « taignon », l'« ajoulot », le « vâdais » et le parler des Clos-du-Doubs. Ce sont là les grandes divisions, mais le dialecte d'une région n'est pas le même partout. C'est ainsi que les patois de la Baroche, de la Haute et de la Basse-Ajoie, présentent de sensibles différences. Il en est de même dans la vallée de Delémont, le Val Terbi, la Courtine de Bellelay et l'Ancienne Montagne des Bois.

Dans la Baroche et sur les rives de la Vendline, l'article le *se traduit par* lo, *ailleurs par* eul *ou* le. *La voyelle nasale* ïn *est rendue partout comme dans le mot allemand* Wind. *Deux patois ont le* c *adouci et mouillé. Dans* châchê, *défaillir, les deux* ch *se prononceront, à Bonfol par exemple, comme le* ch *doux allemand de* ich. *Suivant les lieux, on dira :* vie, vée, viê, *pour* ver ; foué, fo, *pour* four ; soue, soë, *pour* soie ; touedje, aidé, *pour* toujours ; vouetche, âtye, *pour* quelque chose ; ouejé, ôjé, ôsé, *pour* oiseau ; pon, pe, pé, *pour la négation* pas *ou* point... *On pourra mieux se rendre compte de ce qui différencie nos patois jurassiens par les textes que le* Conteur romand *publiera dans la suite.*

Jules Surdez.

Lo premie l'hanne

(Parler ajoulot de Bonfol)

Tiaind [1] que lo Yâde di Moeulïn voeulét [2] mairiè lai Génie di Baittou qu'était vave dâs ïn an, çoli ne conveniét pe trop an son pére, lo Petét Monnie, que yi diét tot de meînme :

— Prends-lai pie, aiprés tot ce n'ât pe moi qu'i l'ai mairie.

(E fât bïn, non pétes [3], que les djuenes feseuchïnt an yôte téte, cman les véyes [4], poidé, aint âchi faît.)

Lo soi des naces, ai pouenne â yét, lo Yâde diét an lai Génie :

— Se ton premie l'hanne (Due aiye son âme !) nôs voiyaît ci, les doux, qué peut tchoueré è ferait !

Voili que lai laimpatte ai hoile se rempreniét [5] et que lo Yâde réssâté : lo premie l'hanne de lai Génie était sietè an lai tâle, devaint lo varre que lo segond veniaît de vudie enne boussée devaint.

— Génie, qu'è mairmeûjé an sai fanne, te lo reconniâs, cetu qu'ât aittâlè ?

(Traduction)

Lorsque le Claude du Moulin voulut épouser l'Eugénie du Battoir, veuve depuis une année, cela ne plut pas beaucoup à son père, le Petit Meunier, qui lui dit néanmoins :

— Prends-la seulement, ce n'est pas moi, à vrai dire, qui l'épouse.

(Il faut bien, n'est-ce pas [1], que les fils agissent à leur guise, comme l'ont aussi fait, pardieu [2], les pères.)

A peine au lit, le soir des noces, le Claude dit à l'Eugénie :

— Si ton premier mari (Dieu ait son âme !) nous voyait ici, tous deux, quelle vilaine grimace il ferait !

Voilà que la petite lampe à huile se ralluma et que le Claude sursauta : le premier mari à l'Eugénie était assis à la table, devant le verre que le second venait de vider un moment auparavant.

— Eugénie, murmura-t-il à sa femme, reconnais-tu celui qui est attablé ?

— Dors seulement, fou, lui répondit-elle, en se tournant contre la cloison en bois.

— Doue pie, fô, qu'elle yi réponjét, en se viraint contre lai tâlvanne [6]. Enne menute aiprés, elle rontchaît cman enne tchaitte que dit son crédô.

Lo Yâde di Mouelïn, lu, était tot en pé de dgerenne, et peus lo poi yi drassaît cman des pitiats d'heurson. Lo reveniaint, lu, ne renonçaît pe lo mot, et peus ne remuaît ni pies, ni paittes.

Lo segond [7] l'hanne de lai Génie se vâgué ai dire à reveniaint :

— Qu'ât-ce t'és ai veni tendre ton mouére ci ? Te ne saivâs demorê de l'âtre sens ? [8]

Ne djâsètes djemaïs an ïn moue que revïnt (ce n'ât pe ïn fô que vôs le dit). Lo reveniaint ne fesét qu'ïn sât ch' lo yét po sâtè pare lo Yâde â cô et peus... lai laimpatte ai hoile se choueché [9].

Lo lendemain lo maitïn, lai Génie rétait vave : elle trové, en se révaillaint [10], son segond l'hanne moue à long de lée.

J. S.

[1] Pononcer *tyin* — [2] *velé* — [3] *péte* — [4] *véye* — [5] *ranprenié* — [6] *tâlvan-ne* — [7] *segon* — [8] *san* — [9] prononcer les deux *ch* comme le *ch* doux allemand de *ich* — [10] *réva-vin*.

Une minute après, elle ronflait comme une chatte qui « dit son credo ».

Le Claude, lui, était tout en chair de poule et ses cheveux se hérissaient (litt. : son poil lui dressait comme des piquants de hérisson). Le fantôme lui, ne prononçait pas un mot, et ne remuait ni pieds, ni pattes.

Le second mari de l'Eugénie se risqua de dire au revenant :

— Pourquoi viens-tu tendre ton museau ici ? Ne pouvais-tu demeurer dans l'autre monde ? (litt. : de l'autre côté).

N'adressez jamais la parole à un mort qui revient (ce n'est pas un insensé qui vous le dit).

Le fantôme ne fit qu'un saut jusqu'au lit pour saisir le Claude par le cou, et puis... la petite lampe à huile se souffla.

Le lendemain matin, l'Eugénie était de nouveau veuve : elle trouva, en se réveillant, son second mari mort à son côté.

J. S.

[1] *Non pés* (prononcer *non pé*), *n'est-ce pas ?* (quand on s'adresse à une seule personne que l'on tutoie). *Non pétes (non péte)* si l'on s'adresse à une personne que l'on vousoie ou à plusieurs personnes. Curieux cas d'un adverbe variable au pluriel. — [2] Pardieu, parbleu : *poidé* (Bonfol), *paidé* (Ocourt, etc.).

Les proverbes de ma tante

Ma tante était une patoisante convaincue. Toutes ses exclamations, tous ses mots de la fin, toutes ses comparaisons et les proverbes, dont elle usait volontiers, étaient en patois. Et, bien entendu, nous, ses neveux, ne les comprenions pas. Nous savions que « Kais-te » voulait dire « tais-toi » et que le goût de « rebâille-mai me » signifiait « Redonnes-en moi ! », et, quand on entendait des « Tai ! » en point d'orgue, on se hâtait d'accourir pour savoir ce qui se passait...

Mais les proverbes restaient pour nous lettres mortes et nous réclamions en vain la traduction. En vain, parce qu'ils étaient, paraît-il, intraduisibles.

Ma tante, très prude, et qui condamnait la grossièreté, se refusait à prononcer certains mots qu'elle avait à tout jamais proscrit de son vocabulaire. Or, les proverbes patois, soi-disant intraduisibles (et dont nous avions finalement obtenu la traduction), ressemblaient de très loin à du langage académique. Et, quand nous nous sommes récriés, feignant une indignation exagérée, ma tante a conclu : « En patois, ce n'est pas du tout la même chose : c'est très joli ! »

Heureux langage, qui exprime bien ce qu'il veut dire dans des termes qui n'offense ni la langue ni l'ouïe !

M. Matter.